lettre d'information de l'école de soins et santé communautaire

# Esscape

#07

# Une soirée bowling réussie

**En septembre de l'année passée, plus de 80 apprentis se sont défiés sur les pistes d'Echandens. Un moment convivial qui a permis de faire connaissance.**

Pour démarrer l'année scolaire du bon pied, rien de tel que d'enfiler des chaussures de bowling et de se mesurer aux apprentis et professeurs des différents sites pendant une soirée hors cadre au Bowling Miami d'Echandens. C'est ce qui s'est passé le 30 septembre 2022.« Nous avons passé une super soirée, se souvient Pascale Robinson, déléguée PSPS. Toute l'équipe PSPS était présente ainsi que plusieurs professeurs. Au total, 82 apprentis ont participé. Ils avaient la possibilité de se déguiser et les trois premières équipes ont remporté un prix. »

Roberto Da Silveira, apprenti en 2e année à Saint-Loup, fait partie de l'équipe qui a gagné le championnat. « Notre piste a totalisé le plus de points et nous avons gagné deux parties gratuites. Mon doyen était dans mon équipe ! J'ai passé une excellente soirée et les photos et vidéos que nous avons faites ce soir-là ont fait des envieux chez les absents. Il faudrait organiser ce type de soirée plus souvent. »

Farah Sabanovic et Abdikarim Omar, tous deux en 1re année à Vevey, étaient aussi de la partie. Farah se souvient : « Je n'étais pas très motivée à aller à cette soirée, mais je me suis laissée convaincre par mes camarades de classe. L'ambiance était bonne et cela m'a permis de discuter avec les apprentis des autres sites que je ne croise jamais. » Quant à Abdikarim, il a apprécié se retrouver en compagnie des autres personnes de sa classe sans avoir à parler école et travail. « Ça fait du bien de penser à autre chose. Nous avons dansé et joué, c'était très sympa. »

A noter qu'il n'est pas nécessaire d'être un as de la boule et des quilles pour venir se mesurer à ses camarades, le but de cette soirée est simplement de faire connaissance autour d'une activité aussi ludique que conviviale.

ESSCape
lettre d'information de l'école de soins et santé communautaire

# Christel Stettler

## maître d'enseignement professionnel sur le site de Vevey et Morges

Christel Stettler est arrivée à l'ESSC en 2017, d'abord comme enseignante sur le site de Morges. Avant cela, cette infirmière de formation a travaillé dans plusieurs EMS de la région. Elle a toutefois un pied dans l'enseignement depuis bien longtemps, tant dans les EMS pour le formation des infirmières et ASSC, qu'en tant qu'experte pour les examens pratiques d'ASSC. Tâche qu'elle effectue depuis 2008 déjà. Depuis l'an dernier, elle a repris également la casquette de répondante pour les pratiques intégrées à Vevey. Ainsi, elle organise les différents ateliers destinés aux jeunes apprentis qui suivent ce cursus, elle gère le planning de la venue des patients simulés et des intervenants externes. « J'aime beaucoup voir mes élèves évoluer dans leurs apprentissages. Ils partent de rien et petit à petit, ils commencent à maîtriser le langage professionnel, à intégrer leur futur métier. C'est chouette de les voir grandir de la sorte », explique la quadragénaire. Christel Stettler travaille à 80%, désormais principalement sur le site de Vevey. Pendant son temps libre, elle s'occupe de son chien, elle cuisine, fait du yoga et participe à la vie de la ferme familiale dans laquelle elle occupe un appartement avec son mari. « Mes parents ont des chevaux, mon père fait de l'attelage. Nous avons aussi des poules. Il y a toujours de quoi faire à la maison. »

ESSCape
lettre d'information de l'école de soins et santé communautaire

# Soleil, bonne humeur et quelques blessures pour une semaine de ski radieuse

**Plus de 500 personnes ont participé aux différentes activités hivernales proposées à Leysin. Cette première édition fut un vrai succès.**

Du 30 janvier au 3 février, plus de 500 apprentis et collaborateurs se sont rendus à Leysin pour participer à différentes activités hivernales : ski, snowboard, raquettes, toboganning et patins à glace. « Pour cette première édition, nous avons eu beaucoup de chance avec la météo, explique Pascale Baumgartner, déléguée PSPS. Il y avait encore de la neige et un beau soleil. »

Chaque jour, au moins deux accompagnants – parmi les enseignants – ont encadré les apprentis et les collaborateurs inscrits. Pour rappel, tous les collaborateurs et les apprentis étaient conviés à venir passer une journée à Leysin. Ceux qui préféraient y renoncer devaient aller travailler. « Les personnes qui ont fait le déplacement étaient ravies. Pour certaines, c'était la première fois qu'elles allaient au sport d'hiver », explique Pascale Robinson, également déléguée PSPS. Certains maîtres de classe en ont profité pour skier avec leurs élèves. D'autres petits groupes se sont formés entre apprentis d'une même volée. Quant aux collaborateurs qui ont fait le déplacement, ils ont eu l'occasion de se retrouver à midi autour d'une fondue. Bien que le bilan global de cette semaine hors les murs soit très positif, quelques skieurs en herbes ont toutefois été blessés : entorses, déchirure des ligaments croisés du genou, poignet fracturé ont mis fin à la journée de quelques participants de manière prématurée. Pas de quoi dégoûter l'école qui prévoit de réitérer l'expérience l'an prochain.

**Lors d'un travail de culture générale, le professeur a demandé à ses apprentis de 2e année sur le site de Vevey d'écrire un texte de leur choix. Seule consigne: le texte devait parler du vécu de l'apprenti, de sa vie, de sa trajectoire. Voici de celui de Karim Marmet, désormais en 3e année:**

# J'écrirais mille vers si je savais qui tu étais

Karim Marmet Que j'aurais aimé avoir en cet instant, un tout petit peu plus chaud. Pourtant, je ne rêve pas. Je suis bien là, assis, les jambes repliées sur moi, à regarder les murs, dans cette grande pièce vide. La porte est fermée, mais pas à clé, je pourrais sortir. Il est presque minuit. J'entends la fin d'une conversation, tout le monde s'apprête à aller dormir. Les gens échangent des politesses pour se souhaiter bonne nuit, en bon français pour certains ; avec un fort accent russe pour d'autres. Ils rejoignent leurs chambres respectives. La villa est sur deux étages et surplombe un grand jardin bien entretenu : le gazon est coupé court, il y a de jolies fleurs blanches ici et là, des laurelles à leur place, des tulipes de toutes les couleurs et un sapin planté là, bien avant ma naissance. La maison est composée de quatre grandes chambres, deux bureaux, deux salles de bains, un grand salon ouvert sur la salle à manger, une véranda et une cuisine aménagée avec goût. Un garage accueille deux voitures de marque allemande. Le style est vieillot, un peu bourgeois. Tout est à sa place. Les oiseaux ne chantent plus. Attenant à la porte d'entrée, des escaliers mènent aux caves, à la buanderie et au congélateur de la maison, et à cette porte fermée par laquelle je sens l'air froid passer. Juste derrière la porte, ma valise attend elle aussi. Au centre de la pièce, il y a un petit matelas à même le sol, il est froid. Le sol aussi. Les murs sont ternes. Une petite fenêtre laisse étroitement passer la lumière de la lune. Je voudrais prendre mon élan et courir vers la porte, grimper quatre à quatre les marches des escaliers, puis passer le hall d'entrée, accéder aux allées de la propriété pour rejoindre le portail trop haut pour un garçon de huit ans. Je l'actionne, il s'ouvre, je m'engouffre par l'ouverture. Il aurait fait jour. Mais je n'en fais rien. Il est deux heures du matin. Cela fait quatre nuits que j'occupe cette pièce, je ne m'habitue pas. L'air est toujours aussi froid. La lune n'a pas changé de place. Encore ces politesses de fin de soirées. Et moi je suis toujours assis là, dans ce sous-sol, à regarder le mur et le matelas est toujours froid. J'étais dans ma chambre, c'était l'été et les vacances commençaient.

Plus tard. Le front appuyé contre la vitre du 4x4, je me laisse conduire sur cette route dé-

serte. Le soleil tape et me réchauffe le corps. Je promène mon regard de dune en dune, j'essaie de ne pas m'endormir. Cette terre aride m'apaise. A mes pieds des cadavres de bouteilles d'eau jonchent le sol et viennent taper mes pieds nus lors de chaque mouvement brusque de la voiture. J'ai soif mais je ne bois pas, ils ne m'ont pas laissé. Dehors il n'y a rien que du sable à perte de vue, cela m'effraie et m'excite à la fois. Nous roulons depuis plusieurs heures. De temps à autre, des cases composent les villages du reste du pays. Je prends le temps de bien regarder.

Des femmes marchent le long d'un chemin que je devine à peine. Certaines transportent des pots en terre cuite remplis d'eau, d'autres des nouveau-nés sur leur dos. Certaines sont avec des enfants plus grands. Ils courent, le sourire aux lèvres, pour atteindre le Land Rover blanc, et se font rapidement semer au détour d'une nouvelle dune. Je suis ce nouveau-né qui n'a pas regardé lorsque je suis passé à côté, parce que ces yeux étaient encore fermés. Ou celui-là pour qui chaque premier pas est difficile. Ou pourquoi pas ce petit qui me dévore des yeux avec son ventre rond.
Ou encore lui qui tient fermement ses cahiers qu'il ramène de l'école. Ou celui-ci qui me toise du regard en se demandant ce que je fais, assis à cette place. La voiture s'arrête dans un nuage de poussière la porte s'ouvre, on me fait descendre, le sable me brûle les pieds. Ils remontent, claquent la porte démarrent et partent. Je suis seul, c'est ma terre, Et pourtant je n'ai pas la sensation de rentrer. Je cherche le visage familier d'une femme africaine. Des yeux en amande et des traits identiques. Des mains douces et une présence rassurante.
Je continuerais à le chercher. J'ai un jour ou peut être plus. Ils m'ont retrouvé sur un autre chemin qu'on devinait cette fois. Il fait toujours aussi chaud. Il fait jour ou peut-être pas. Ils m'ont laissé boire. Je suis arrivé par le portail vert. Il y a une cour extérieure, un arbre fruitier, une balançoire pas encore cassée, et les trois villas. Je ne suis pas arrivé dans un complexe hôtelier. Je suis cet enfant pour qui chaque premier pas est difficile. Ou celui-là qu'on a gardé. Ou pourquoi pas le dernier arrivé... Ou encore celui qu'on vient de nommer, ou encore, ou encore...
Je garde en mémoire le vide de ce lieu que pourtant j'habite. J'aimerais me rappeler de tout, mais les souvenirs me manquent. Je vous dirais seulement que parmi mille possibilités, c'est celle-là qui m'est offerte.

Un labyrinthe. J'aimerais que vous vous y perdiez, autant que je m'y suis perdu.
J'ai huit ans ou peut être plus. Encore une fois, cet amas de poussière lorsque la voiture s'arrête. Quelle étrange sensation d'ouvrir à nouveau ce portail, toujours vert. La peinture s'écaille par endroit, mais il n'a pas changé. La balançoire a été remplacée. Les trois villas sont toujours là. J'avance prudemment, comme si, à tout moment, je pouvais poser le pied sur un objet dangereux. Il n'en est rien.
Les gens présents échangent des politesses pour se souhaiter la bienvenue, cette fois. Toujours les mêmes accents franco-russes. Encore une fois, je ne dis rien. J'entends.
Je suis là physiquement mais mes pensées sont ailleurs. Je regarde des visages, des regards curieux, indifférents, envieux, pleins d'espoirs, des traits, des sourires, des en-

fants, des adultes, des femmes et peut être quelques hommes. Une dame assise sur les trois marches de l'escalier qui donne sur l'entrée de la première villa me reconnait. Moi pas. Je ne me souviendrai d'aucun visage. Encore une porte qui claque, au rez-de-chaussée. Elle a parlé avec son accent russe. Les pas précipités d'une personne adulte retentissent sur le marbre de ce lieu différent. Je les entends passer le hall du manoir africain, traverser la salle à manger, longer la piscine extérieure, se perdre dans les couloirs mal éclairés. Le manoir se tait. Les gardiens n'osent pas bouger de leur place, les passants se sont arrêtés de marcher derrière les hauts murs de l'enceinte. Les cuisiniers se demandent ce qu'il va se passer. Les deux chiens aboient pressentant un orage. La femme de ménage, la nounou et le chauffeur se regardent sans rien dire. Les sourires ont disparu. Le rez-de-chaussée s'est figé dans le temps. Les palmiers ne poussent plus, les meubles en bois de merisier sont à leurs places et les lanternes ne sont pas encore allumées.

Dans les étages c'est la même musique : les balcons de la cour intérieure qui donnent sur l'entrée des suites résonnent à l'arrivée des pas précipités. Au fond de l'allée supérieure, une tour. De hautes vitres habillent les quatre côtés de la façade. A l'intérieur de la tour, la lanterne est allumée.

C'est la seule. Des masques sont accrochés aux murs, des tissus travaillés à la main recouvrent le lit à baldaquin, une plante est dans son pot en terre cuite. Une boîte à bijoux renferme des bracelets en perles de plusieurs couleurs, un collier en or et des bagues en argent. Une table de chevet repose sur un tapis berbère importé, de longs rideaux orange dansent au rythme du ventilateur, la porte d'entrée en bois de chêne a des motifs de fleur du désert.

Elle est cadenassée. Ils se rapprochent. Je reconnais ces pas. Je les entends tous les soirs lorsque la ville commence sa vie nocturne. Ce sont ceux d'une personne étrangère. Ils se sont arrêtés derrière la porte. Ce sont les pas du propriétaire du manoir, du Land Rover blanc, de la villa un peu bourgeoise et des deux voitures de marque allemande. A l'intérieur de la pièce, un cri retentit, un seul. Celui d'un nouveau-né. J'ai un jour ou peut être quelques heures. On tapera à ma porte mais je n'ouvrirai pas car je sais ce qu'il se passera. Je suis adulte. Debout, les pieds nus sur le sol froid du balcon, je referme doucement la porte du salon derrière moi. Je suis seul à présent.

Pendant cette nuit d'hiver, j'entends seulement les bruits du vent dans les arbres. Le ciel scintille de mille étoiles que j'ai pris l'habitude de contempler longuement à cette heure tardive. Les lumières alentours sont éteintes. J'entends seulement le silence, long et réconfortant. Je choisis la plus brillante des étoiles parmi toutes.

Je me réjouis de ce moment où je suis seul avec mes rêves. Cela fait vingt-trois ans, une éternité. Je suis apaisé et j'aimerais maintenant te retrouver. Je suis cet enfant dont je vous ai parlé avant. Celui qu'on venait d'abandonner. Et qui ne t'avait pas regardé. Parce que ces yeux étaient encore fermés. Je suis un garçon avec des yeux en amande

# Olivier Trimaille

## maître d'enseignement professionnel sur le site de Saint-Loup

Après une formation de photographe à Vevey et une carrière en indépendant dans la photographie de mode, Olivier Trimaille a souhaité se reconvertir, lassé de ce monde professionnel trop superficiel à son goût. Il a ainsi intégré l'école de Vevey en 2002. « J'ai fait partie de la deuxième volée d'apprentis ASSC. J'avais vraiment envie d'évoluer vers un métier social et de soins. » Son diplôme en poche, il a travaillé en EMS, en milieu hospitalier, il a géré une équipe mobile de soins à domicile pendant plus de huit ans pour arriver comme maître d'enseignement professionnel à Saint-Loup en 2020. « Lorsque je travaillais comme ASSC, j'ai encadré et enseigné à des infirmières et à des ASSC. Cela m'a beaucoup plu. Ici à l'école, j'adore le contact avec les apprentis et je suis heureux de pouvoir contribuer à former la future génération de soignants. Je leur amène mon expérience professionnelle et ils partagent la leur, c'est très enrichissant. »

Olivier Trimaille travaille à 100%, il est également maître d'une classe de première année depuis la rentrée dernière. Pendant son temps libre, il continue à faire beaucoup de photos mais a dû abandonner les arts martiaux (ceinture noire, 2e DAN en karaté et en aikido) à la suite d'une blessure. Le quadragénaire, marié et père de deux enfants, aime également voyager. Ce qu'il ne fait plus beaucoup, pour le moment, depuis qu'il est devenu papa.

# Patricia Vouilloz

## secrétaire pédagogique sur le site de Vevey

Patricia Vouilloz est en poste à Vevey depuis 2014. Elle travaille à 80% et s'occupe notamment de fournir les accès à intranet aux apprentis, de leur préparer leurs attestations de formation pour obtenir des bourses ou les allocations familiales, de la gestion des notes et des bulletins scolaires. Elle collabore également étroitement avec la direction, entre autres tâches dont elle a la charge.

Avant d'arriver sur le site de Vevey, elle a été secrétaire de direction puis secrétaire dans une école primaire et secondaire. « J'aime travailler dans le milieu scolaire car il y a de la vie. Ma porte est toujours ouverte et l'ambiance est bonne. » Lorsqu'elle n'est pas derrière son bureau, cette amatrice de pétanque s'adonne à cette passion du côté de Forel où elle habite, mais participe également à des tournois dans la région. Son autre occupation de loisir sont les cartes. De novembre à avril, elle a ainsi un tournoi de jass par mois. Elle marche également beaucoup avec sa chienne Patch, une femelle berger australien mini.

école de soins et
santé communautaire

www.ecoledesoins.ch
esscape@ecoledesoins.ch

Impressum:
Textes : Yseult Théraulaz, Journaliste
Photographie : Hugues Siegenthaler
Graphisme : starfishdesign, Willy Curchod